

« JEAN BAPTISTE » (Marc 1,1-8)

Les circonstances particulières dans lesquelles nous vivons ces dernières semaines avant les fêtes de fin d'année, peuvent commencer à nous peser, avec toutes les contraintes qu'elles nous imposent. Mais, peut-être, elles peuvent aussi, mieux que les autres années, nous faire réaliser le vrai sens du temps de l'Avent. Attendre une amélioration, espérer un renouveau, retrouver une vie moins menacée : ce ne sont plus, cette année, de simples idées : c'est une réalité bien concrète.

L'expérience que nous vivons en ce moment peut nous rappeler l'expérience vécue par le peuple de Dieu, à la fin de son Exil (1<sup>ere</sup> lecture) ou celle vécue par les chrétiens des premières communautés (2<sup>e</sup> lecture), ou l'expérience vécue par les compatriotes de Jésus avant qu'il commence son ministère (Evangile).

Ce que nous constatons, dans ces différentes situations, particulièrement celles dont nous parle l'Evangile, c'est que, dans toutes ces situations les gens vivaient des épreuves qui étaient devenues difficiles à supporter. La plupart des gens étaient déconcertés. Ils ne savaient plus à quoi s'en tenir, quel sens donner à leur vie, sur quel horizon pouvait s'ouvrir leur avenir. C'est pourquoi, lorsque Jean Baptiste apparaît, le récit n'hésite pas à dire que « toute la Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ». C'est que la religion telle qu'elle leur était présentée avec l'importance donnée au Temple avec ses règles et à ses rites sacrificiels, ne correspondait plus à leurs attentes profondes et aux problèmes auxquels ils étaient affrontés.

Ils avaient besoin d'un changement, d'un renouveau... Comme celui qui avait été annoncé par le prophète Isaïe, au retour de l'Exil. Et c'est l'originalité de Jean Baptiste de faire pressentir aux gens la nouveauté à laquelle ils aspiraient.

D'abord, Jean Baptiste, qui était d'une famille sacerdotale, aurait dû prendre la succession de son Père, Zacharie, comme prêtre au Temple. Au lieu de cela, Jean attire ses compatriotes dans le désert, loin du Temple... Le désert dans la mémoire collective du Peuple Juif, cela évoquait le lieu où Dieu avait conduit son Peuple pour le préparer à accéder à la Terre Promise, donc à une vie nouvelle. Certains prophètes (comme Osée) présentaient le désert comme le lieu où Dieu venait célébrer ses fiançailles, son Alliance avec son Peuple.

Ensuite, au lieu de tous les rites qui se célébraient au Temple avec tous les sacrifices d'animaux, et qui étaient devenus des occasions de marchandage, Jean proposait un autre rite plus simple, plus accessible, un signe dont tous les

gens pouvaient comprendre le sens : en recevant le baptême avec l'eau du Jourdain, ils comprenaient qu'ils avaient à être purifiés pour se convertir à une vie nouvelle.

Dans sa personne elle-même, Jean Baptiste prenait ses distances avec le personnel du Temple : au lieu des riches ornements à longues franges, portés par les prêtres, il retrouvait, comme les prophètes d'autrefois, la simplicité du retour à la nature, y compris dans sa nourriture frugale.

C'était autant de signes qui manifestaient à tous qu'avec lui, quelque chose était en train de changer. C'était peut-être le début du renouveau que les gens attendaient, en se remémorant les paroles des prophètes qui annonçaient l'arrivée du messager chargé de préparer le chemin à celui qui apporterait ce renouveau.

Et pour que les gens ne se fassent pas d'illusion, à plusieurs reprises, Jean Baptiste a été amené à préciser que le renouveau qu'il apportait, lui, ce n'était qu'un aperçu, un commencement de la vraie nouveauté qui allait venir : « Moi je vous baptise dans l'eau, mais lui, c'est dans l'Esprit Saint qu'il vous baptisera ».

Comme le précise l'apôtre Pierre dans la 2<sup>e</sup> lecture : « C'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice » que vous apportera celui que je vous annonce et que vous attendez.

C'est ce qu'affirme St Marc dans le début de son évangile quand il écrit : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu ». L'Évangile c'est le Bonne Nouvelle c'est à dire : il y a quelque chose de bon et de nouveau pour nous qui nous arrive avec Jésus. Et ça ne fait que commencer !

A chacun d'entre nous de faire le rapprochement entre ce qui s'est passé à ce moment là, avec Jean Baptiste, et ce que nous vivons aujourd'hui.

N'avons-nous pas besoin, nous aussi, de faire du neuf... dans notre cœur, dans notre vie, dans nos relations, et même dans notre religion... Comme semble nous l'indiquer notre Pape François, pour correspondre davantage à la volonté de Dieu et aux vraies attentes du monde.

Pierre GIRON